

Christophe CHARLE, dir., *Le temps des capitales culturelles XVIIIe-XXe siècles.*

Seyssel, Éd. Champ Vallon, coll. Époques Seyssel, 2009, 400 p.

Delphine Buzy-Christmann

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/291>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.291](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.291)

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 265-267

ISBN : 978-2-8143-0056-9

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Delphine Buzy-Christmann, « Christophe CHARLE, dir., *Le temps des capitales culturelles XVIIIe-XXe siècles.*

», *Questions de communication* [En ligne], 18 | 2010, mis en ligne le 09 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/291> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.291>

---

**Christophe CHARLE, dir., *Le temps des capitales culturelles XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles.***

Seysssel, Éd. Champ Vallon, coll. Époques Seysssel, 2009, 400 p.

Cet ouvrage collectif, rassemblant les contributions des spécialistes de littérature, d'histoire, d'histoire des sciences, d'histoire des arts et de la musique, propose de comprendre la dynamique du passage de la culture d'élite à une culture de plus en plus démocratique grâce à l'observation des capitales culturelles anciennes et dominantes que sont Londres, Rome et Paris. Trois thématiques transversales peuvent être suivies tout au long des neuf chapitres de ce recueil : les transferts, les circulations et les mouvements

des sociabilités intellectuelles; la mise en place, la préservation et la remise en cause des hiérarchies esthétiques ou encore la concurrence entre les États et les élites pour la prééminence symbolique nationale et internationale. Dans le premier chapitre intitulé « La sociabilité culturelle des capitales à l'âge moderne » (pp. 27-63), Maria Pia Donato, Antoine Liti et Stéphane Van Damme proposent une étude comparative des trois villes en question entre 1650 et 1820 pour comprendre l'émergence de leur fonction culturelle. Si l'État propose une politique de centralisation de la norme culturelle, ce facteur étatique est cependant à nuancer. En effet, le rôle des acteurs sociaux et des lieux de rencontre, allant au-delà des réseaux et pratiques académiques, permet d'organiser la vie culturelle de ces capitales. Ainsi une « commercialisation des loisirs » (p. 39) voit-elle le jour.

En plus de ce phénomène, la création de réseaux supra-étatiques, producteurs de discours, participent à la concurrence entre ces capitales culturelles tout en stabilisant la construction symbolique stéréotypée de ces figures de l'identité nationale. La fonction culturelle de ces capitales ne réside pas seulement dans la dimension cumulative des équipements mais encore dans l'émergence de circuits de reconnaissances internationales et de la construction symbolique de leur image dans un contexte de comparaison qui, paradoxalement, intervient à un moment où les formes de sociabilités culturelles tendent à s'homogénéiser. Le second chapitre de l'ouvrage entend proposer une nouvelle périodisation de l'histoire européenne des capitales culturelles à travers l'étude de la production, de la diffusion et de la conservation des arts visuels à Rome au XIX<sup>e</sup> siècle (pp. 65-100).

Maria Pia Donato, Giovanna Capitelli et Matteo Lafranconi évaluent le capital symbolique et le rayonnement d'une capitale se constituant en dehors des processus de modernisation et des modèles de construction liés à l'État-nation. Prenant le contre-pied de l'historiographie, ils démontrent que Rome, au XIX<sup>e</sup> siècle, possède un « système des arts » (p. 71) d'une vitalité insoupçonnée, surtout pour la sculpture (due à une formation reconnue, à l'importance des expositions, à la vitalité de marché de l'art et à la diversité des canaux d'information). Ce système participe de la production de discours au niveau international de « Rome capitale des arts ». Les auteurs prennent également en considération les choix politiques de la cour du pape et la volonté, sur le plan idéologique, de faire de Rome une

capitale « universelle et éternelle » pour affiner leur chronologie. Le troisième chapitre de l'ouvrage nommé « Le pouvoir des musées? » (pp. 101-132) étudie le patrimoine artistique et la naissance des capitales européennes entre 1720 et 1850. Charlotte Guichard et Bénédicte Savoy entreprennent une réflexion comparée à l'échelle européenne pour nuancer le rôle du modèle centralisateur parisien et comprendre dans quelle mesure la réputation du « capital muséal » favorise l'affirmation d'une capitale culturelle. L'accumulation de symboles par les capitales jouerait un rôle central dans la notoriété de celles-ci mettant en place l'idéologie du musée national à vocation universaliste au cours du XIX<sup>e</sup> siècle dans un cadre de concurrence entre les différentes capitales culturelles européennes. Le quatrième chapitre de l'ouvrage, intitulé « Capitales culturelles et patrimoine artistique » (pp. 133-170), étudie les musées de l'ancien et du nouveau monde entre 1850 et 1940. À travers l'évolution du nombre de musée, de leur statut, de leur importance, des ressources mises à leur disposition, de leurs recettes ou encore de la valeur des dons enregistrés, Véronique Tarasco-Long analyse le recul du modèle parisien et l'émergence de capitales culturelles comme New-York, Berlin ou Chicago. Ce phénomène implique une nouvelle hiérarchie des capitales culturelles au niveau mondial mettant en avant le modèle muséal de conservation du modèle parisien face au modèle d'innovation et de création des nouvelles capitales culturelles. Par l'étude de la circulation de la peinture avant-gardiste, Béatrice Joyeux-Prunel – dans le cinquième chapitre de l'ouvrage intitulé « L'art mobilier » (pp. 171-208) – invite à saisir le rôle de celle-ci dans la géopolitique culturelle de l'Europe. Cette analyse, complémentaire de celle du quatrième chapitre, permet d'appréhender; à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le rayonnement de Paris à l'étranger : une capitale culturelle de la consécration – plus que de l'innovation – qui est sur le déclin mais à laquelle la Première Guerre mondiale va donner un sursis inattendu. Dans le sixième chapitre de l'ouvrage (pp. 209-240), Mélanie Traversier étudie les hauts lieux symboliques italiens de l'opéra, au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle, et leur évolution incarnés par trois villes : Venise, Naples et Milan. Cette étude met en avant le rapport étroit qu'entretient la notion de capitale musicale avec les lieux, notamment dans l'articulation entre le local et l'universel, et pointe également les dominations exercées par ces villes pour devenir les territoires emblématiques d'une pratique artistique. Paris et sa fascination culturelle est au centre de l'analyse du septième chapitre de l'ouvrage (pp. 241-276). Avec l'étude de la scène théâtrale entre 1820 et 1929, à un moment où le théâtre devient l'emblème

de l'identité nationale et le signe distinctif de chaque capitale, Christophe Charle, examine l'image sociale de la capitale française véhiculée à travers cette pratique artistique (notamment sa circulation et ses réseaux ou encore les pièces à succès et leurs publics). L'originalité de cette étude provient de son approche statistique et européenne qui permet à l'auteur de mettre en avant la notion « d'habitus en représentation » (p.276), que la capitale française diffuse dans le monde entier.

Le huitième chapitre, « Littérature, capitale culturelle et nation à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle » (pp. 277-318), propose de comprendre les phénomènes de capitalisation et de métropolisation littéraire en Europe à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à travers la micro-histoire sociale. Blaise Wilfert-Portal choisit deux acteurs écrivains, Paul Bourget et Gabriele d'Annunzio, pour analyser l'action qu'ils conduisent et qui s'inscrit dans un contexte territorial, à savoir Paris et Rome. Cette étude pose deux hypothèses : la première étant que, pour un auteur, se situer dans la capitale, c'est accéder à une forme de consécration symbolique; la seconde étant que la capitale est un lieu de constitution de classe de loisir national que la production littéraire permet de mettre en scène auprès du reste de la société.

Le neuvième et dernier chapitre de l'ouvrage invite à découvrir comment un territoire, à la recherche de sa propre identité culturelle dans et en dehors de ses frontières, investit certaines villes de discours et de représentations. Ainsi Sophie Cœuré (pp.319-342) étudie-t-elle comment la Russie, du XIX<sup>e</sup> siècle aux années 20, se positionne entre deux capitales et deux cultures incarnées par Moscou et Saint-Pétersbourg (Leningrad), dont l'affirmation de l'identité s'est faite au travers de la dualité des productions culturelles nationales (occidentaliste vs slavophile) ou encore de la politisation de la culture. Une synthèse, donnée par Daniel Roche en conclusion, permet de revenir sur les notions liées à « l'effet capitale » à savoir les notions de sociabilités, de politiques culturelles et de circulations.

Cet ouvrage, qui propose une histoire culturelle du processus d'émergence, de capitalisation et de représentativité de hauts lieux symboliques en matière de culture, permet de revenir sur certaines images parfois simplifiées d'études historiques précédentes et offre, de ce fait, des perspectives intéressantes de recherche.

**Delphine Buzy-Christmann**

CREM, université Paul Verlaine-Metz  
delphine.buzy@wanadoo.fr